Claude Sorgeloos : Centenaire de la Société royale des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique (1910-2010).

En 1910 naissait à Bruxelles la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique, à l'initiative de l'ingénieur Hector De Backer. Elle est devenue Société royale en 1972 par consentement du roi Baudouin. L'année 2010 était donc l'occasion de fêter dignement son centenaire. Le siège de cette association étant établi à la Bibliothèque royale de Belgique, la Société a organisé une grande exposition commémorative à la Chapelle de Nassau, du 17 septembre au 30 octobre. Cette manifestation a permis de montrer 179 pièces remarquables du XIIIe au XXIe siècle, les sociétaires ayant tenu à présenter leurs plus beaux documents pour la circonstance. On verra ci-après que le pari fut tenu et combien réussi.

Le titre de l'exposition, *Belgicana Nostra*, voulait souligner le thème fédérateur choisi pour l'occasion : la Belgique. C'est dire si l'exposition se présentait comme un brillant résumé de l'histoire du livre et de ses différents aspects dans les anciens Pays-Bas méridionaux : bourguignons, espagnols et autrichiens, puis en Belgique. Toutes les pièces avaient un lien avec la Belgique par les auteurs, les imprimeurs ou éditeurs, les illustrateurs, les relieurs, leurs provenances ou le sujet : archives, manuscrits, autographes, imprimés anciens et modernes, livres-objets, reliures anciennes et contemporaines, estampes, dessins et autres documents graphiques.

Faire un choix afin d'évoquer quelques pièces remarquables est difficile, tant elles étaient toutes singulières à un titre ou à un autre, et tant les sociétaires ont fait assaut de rareté, de curiosité et d'invention. On sera donc subjectif et nécessairement incomplet.

Les deux documents les plus anciens étaient un psautier manuscrit du XIIIe siècle et une lettre de Raas de Gavere et Rogier de Gistel, datée de 1292, relative aux marchandises confisquées par Guy de Dampierre, comte de Flandre, aux marchands écossais. Une patente de noblesse espagnole datée de 1596 était décorée d'une petite miniature représentant le roi Philippe II d'Espagne deux ans avant sa mort, à moitié assis ou couché, c'est selon, sur un fauteuil de velours. Parmi d'autres manuscrits, on citera une généalogie des souverains européens décorée de blasons et attribuée à Antonio de Succa, un armorial du Tournaisis daté de 1650 environ et un recueil d'*Uniformes de tous les volontaires des Pais-Bas l'An 1787* datant de la Révolution

brabançonne, tout en couleurs. Pour la période moderne, on mettra en exergue un manuscrit autographe d'une pièce inédite de Maeterlinck, *Le miracle des mères*, écrite aux Etats-Unis en 1944, à l'encre rouge sur de fragiles feuillets de papier pelure.

Les imprimés remontaient au XVe siècle. Un incunable des Frères de la Vie commune à Bruxelles datait de 1480, les *Epistolae familiares* imprimées par Jean de Westphalie à Louvain de 1483. Autre incunable belge, les *Meditationes vitae Christi* de Ludolphe de Saxe, imprimées par Claes Leeu à Anvers en 1488, aux superbes bois, tous enluminés dans l'exemplaire. Au rang des post-incunables, une vie du Christ de Ludolphe de Saxe imprimée par Eckert van Homberch à Anvers en 1503, illustrée de grands bois gravés, un *Passionael* (*Aurea Legenda*) de Jacques de Voragine édité par le même en 1505 et aux illustrations toutes mises en couleurs, ou encore les fables d'Esope éditées en néerlandais à Anvers en 1533 par Jan Van Ghelen et agrémentées de nombreux bois. Les *Institutiones iuris civilis* de Justinien, éditées par Rescius à Louvain en 1536, exemplaire entièrement annoté ayant appartenu à Valère André à Louvain, étaient habillées d'une reliure flamande de l'époque à décor de plaque. Le XVIe siècle était encore représenté par quelques grands ouvrages publiés dans les Pays-Bas espagnols après 1540, dont une histoire des empereurs romains par le biais de leurs médailles éditée par Hubertus Goltzius à Bruges. L'*Enchiridion rerum criminalium*, Louvain, 1554, de Josse de Damhouder, était l'*editio princeps* de cet ouvrage majeur dans l'histoire du droit, souvent réédité, pourvu ici de nombreuses annotations marginales de l'époque.

Les ouvrages géographiques déployaient leurs couleurs sur toutes leurs cartes, que ce soit l'*Epitome du théâtre du monde* d'Ortelius (1590) ou du même le grand *Theatrum orbis terrarum* (1592). Un bibliophile présentait le *Novum ac Magnum Theatrum Urbium Belgicae* de Joan Blaeu à Amsterdam (1660), soit l'un des deux volumes, finement colorié, de l'atlas consacré pour partie aux Pays-Bas espagnols et pour l'autre aux Provinces-Unies. L'*Astrologia* d'Octavius Pisanus, correspondant de Galilée et de Kepler, ouvrage de très grand format publié à Anvers en 1613 et dédié à Cosme II de Médicis, possédait de grandes volvelles imagées – dont une représentant Atlas - permettant d'effectuer des calculs. Pour les livres scientifiques et techniques, on citera aussi la *Nouvelle manière de fortification* de Simon Stevin (1618), *Des fortifications et artifices* de Jacques Perret (1620) dans une reliure ancienne aux armes de Robert de Maldeghem à Bruges, ainsi que les œuvres de mathématique du jésuite André Tacquet (1669). Autre ouvrage important dans la bibliographie des anciens Pays-Bas, les *Palazzi di Genova* de Rubens

(1622), qui fait date dans l'histoire de l'art et de l'architecture par ses représentations de palais génois.

Les Pays-Bas espagnols et autrichiens sont célèbres pour leurs grands ouvrages topographiques illustrés de cartes, plans et vues de monuments. La Chapelle de Nassau accueillait dès lors deux exemplaires de la description des Pays-Bas du marchand florentin Lodovico Guicciardini, *editio princeps* en italien publiée à Anvers en 1567, dont toutes les planches étaient soigneusement enluminées ; l'un des deux était en outre revêtu d'une superbe reliure de l'époque en cuir rouge doré à la plaque et à la roulette, strictement contemporaine de l'édition. Les *Antiquitates illustrissimi ducatus Brabantiae* de Gramaye (1610), la *Flandria illustrata* de Sanderus (1641), les traités de Jacques Le Roy et de Pierre-Lambert de Saumery sont autant d'autres publications célèbres dans l'histoire des livres de topographie relatifs aux anciens Pays-Bas méridionaux. Enfin, la *Collection des vues prises dans l'enceinte et dans les environs de la ville de Mons* publiée par Gaspard Lheureux à Mons en 1826 a donné un nouveau souffle à la topographie grâce à ce nouveau procédé d'illustration qu'est la lithographie, introduite précocement dans la capitale du Hainaut.

L'illustration entre aussi dans la composition des livres de fête et ceux-ci jalonnent notre histoire du livre, tant la Belgique a eu de nombreux souverains depuis le XVe siècle, représentés par des gouvernantes et gouverneurs généraux plus nombreux encore. La relation de la joyeuse entrée du prince Philippe d'Espagne à Anvers en 1549, éditée par Gillis van Diest pour Pieter Coeck van Aelst en 1550, était un exemplaire somptueusement relié en maroquin rouge d'époque à grand décor à la fanfare. La *Ioyeuse & magnifique entrée de Monseigneur Françoys, fils de France… en sa très-renommée ville d'Anvers*, imprimé par Plantin en 1582, relate l'entrée à Anvers du duc d'Alençon, frère de Henri III, grand livre agrémenté de superbes planches représentant les chars allégoriques et les architectures éphémères construites pour l'occasion, illustrations toutes mises en couleurs dans l'exemplaire exposé. La Société présentait également les publications éditées par les Moretus à Anvers relatives aux festivités marquant la prise de fonction de l'archiduc Ernest (1595) et des archiducs Albert et Isabelle (1602). L'exemplaire de la *Pompa introitus* (1642) de l'infant Ferdinand, incluait la rare planche représentant le portrait équestre de ce nouveau gouverneur général, cardinal et collectionneur. Au XVIIIe siècle, la relation de l'inauguration de l'impératrice Marie-Thérèse à Gand comme comtesse de Flandre (1744) développe une illustration de très grand format, sur cuivre, le tout dans une reliure aux armes.

Plus modestes d'aspect, trois volumes du *Journal encyclopédique* publiés respectivement à Liège, Bruxelles et Bouillon, dont la qualité matérielle ne prétendait pas rivaliser avec nos grands ouvrages à gravures, mais leur propos était en fait de traduire toute l'histoire des Lumières en principauté de Liège, dans les Pays-Bas autrichiens et en Europe. L'édition du *Dictionnaire de musique* de Jean-Jacques Rousseau portant l'adresse de Londres 1774-1783 était une belle édition du célèbre contrefacteur Jean-Louis de Boubers à Bruxelles, illustrée par Moreau le Jeune, Le Barbier et Choffard, traduisant toute l'élégance du XVIIIe siècle. Les aventures de Don Quichotte éditée en 1776 faisaient quant à elles honneur aux presses liégeoises de Jean-François Bassompierre. Les *Romans et contes* de Voltaire étaient représentés par l'édition donnée par la Société typographique de Bouillon en 1778. Du prince de Ligne, on découvrait le *Coup d'œil sur Beloeil*, édition originale tirée sur presse privée en 1781, *Valérie ou Lettre de Gustave de Linar* (Dresde, 1807), ainsi qu'une rarissime anthologie sur les jardins publiée à Vienne en 1812, dédiée au prince de Ligne et contenant des fragment du *Coup d'œil*, exemplaire délicatement rehaussé de couleurs, un ouvrage en deux états dont ne répertorie que quelques exemplaires dans des bibliothèques allemandes autrichiennes et à New York.

La musique n'a pas été oubliée. Le XIXe siècle débutait notamment par un *Choix des plus jolies contredanses exécutées dans les fêtes données à Bruxelles par S.A.R. le prince d'Orange et par le duc de Wellington*, publié en 1816 dans la foulée de Waterloo et évoquant la vie mondaine, la musique et la danse au palais de Bruxelles. Près d'un siècle plus tard, l'édition originale de la partition pour chant et piano de *Pelléas et Mélisande* de Debussy d'après Maeterlinck (1902) portait un émouvant envoi du compositeur à sa compagne Gaby alias Gabrielle Dupont-Lhéry : « à Gaby. Princesse du mystérieux royaume d'Allemonde. Son vieux dévoué. Claude Debussy. Juin 1902 ».

Parmi toutes *Les Roses* de Pierre-Joseph Redouté (1817-1824), aussi belles les unes que les autres, celle « à cent feuilles » ou à cent pétales permettait d'évoquer chaque année vécue par la Société depuis 1910. Un exemplaire de l'édition originale de la constitution belge, publié en 1831 dans un format in-16, ici dans son fragile cartonnage d'éditeur, ne contenait que 74 pages, mais c'est celle qui a servi de modèle dans toute l'Europe et ailleurs. Emouvant également, mais à un titre plus humoristique, le catalogue de vente du célèbre

comte de Fortsas, qui demeure le plus célèbre canular de toute l'histoire de la bibliophilie.[1]

Les textes littéraires étaient nombreux, tout particulièrement pour les XIXe et XXe siècles : l'édition originale des *Misérables* de Victor Hugo (1862), publiée à Bruxelles par Lacroix et Verboeckhoven, *Une saison en enfer* de Rimbaud (1873), livre vendu jadis un franc, les *Rimes de joie* de Théodore Hannon illustrées par Rops et nécessairement parsemées de soufre (1881), *Les Flaireurs* de Charles Van Lerberghe (1889), exemplaire dédicacé par l'auteur à Henry Van de Velde et enrichi d'une lettre autographe de Van Lerberghe à l'éditeur français Alfred Vallette relative aux différentes éditions Lacomblez de cet ouvrage et à leur tirage. L'originale de *Femmes* de Paul Verlaine (1890) se signalait par son excessive rareté, l'ouvrage ayant eu un faible tirage de 175 exemplaires, pour la plupart saisis par la police belge.

Au tournant des XIXe et XXe siècles, textes et images ont été mis en page de façon différente, créatrice, autant dire magistrale. L'exposition en présentait de nombreux exemples. De Max Elskamp, *Dominical*, orné par Henry Van de Velde (1892), avec envoi d'auteur et provenance Paul Eluard ; *Six chansons de pauvre homme pour célébrer la semaine de Flandre* (1895), exemplaire sur chine fort ; et le bel *Alphabet de Notre-Dame de la Vierge* (1901). L'*Almanach, cahier de vers* d'Emile Verhaeren ornementé par Théo Van Rysselberghe (1895), exemplaire sur japon, portait une dédicace de Verhaeren à Maria Van Rysselberghe. Les *Douze chansons* de Maeterlinck illustrées par Charles Doudelet (1896) portaient aussi leur envoi d'auteur. Quant à *Beatrijs*, publiée par Buschmann à Anvers en 1901, illustrée par Doudelet, l'exemplaire avait conservé sa très rare chemise grise illustrée d'édition. L'édition de *Kerkhoblommen* de Guido Gezelle (1902) se signale par l'ornementation de Julius de Praetere.

Henry Van de Velde était très présent dans les vitrines, par *Ecce Homo* (1908) et *Also sprach Zarathustra* de Nietsche (1908), par *Les heures du soir* (1911) et *Les villages illusoires* (1913) de Verhaeren, ce dernier à reliure de maroquin bordeaux ornementée par le maître, ainsi que *Vier Essays* (1913) et *Les formules de la beauté architectonique* (1916-1917). Dans d'autres styles, *Un conte de Perrault-Le petit chaperon rouge* illustré de charmantes et naïves linogravures d'Edgar Tytgat (1918), en couleurs, *Bezette Stad* de Paul Van

---

[1] *Renier Chalon alias Fortsas. Un érudit malicieux au mitan du XIXe siècle*, Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, 2008, édité par F. de Callataÿ et C. Sorgeloos (*Monographies du Musée royal de Mariemon*t, 16).

Ostaijen (1921), illustré par Oscar Jespers, influencé par le cubisme, à la typographie déstructurée mais non sans logique exprimant si bien les textes de l'auteur nés des angoisses et du chaos générés par la première guerre mondiale. Quant à Jan Peeters, il est l'auteur de *Kinderlust*, un livre d'enfant magistralement illustré par l'artiste Floris Peeters, qui en a fait une réelle œuvre d'art… à ne pas mettre dans les mains des enfants, fussent-ils bibliophiles avant l'heure.

Parmi les reliures anciennes, on relevait un petit bréviaire imprimé par Plantin en 1561, vêtu de maroquin brun doré à décor Duodo, provenant du bibliophile malinois Marcel de Merre. Du XVIIIe siècle datait une belle reliure aux armes de Jean-Henri de Frankenberg-Schellendorf, archevêque de Malines. La Bibliotheca Wittockiana avait prêté une rare reliure signée dans nos régions au XVIIIe siècle, par Deflinne à Tournai, sur un rituel du diocèse publié dans cette ville en 1784, en maroquin rouge à petite dentelle et aux armes de l'évêque Guillaume-Florentin de Salm-Salm. Plus près de nous, une reliure pastiche de Laurent Claessens, mosaïquée et dorée, habillait une édition des *Emblemata* d'Otto Vaenius publiée à Amsterdam en 1618 ; elle traduisait la grande vogue des styles historiques et des pastiches au XIXe siècle et pendant une grande partie du XXe, leur grande qualité technique. Une reliure de Grolier, enfin, était l'œuvre du faussaire Louis Hagué.

Le groupe des reliures modernes était particulièrement fourni et de qualité, protégeant souvent des éditions originales, de grands papiers et exemplaires de tête, des illustrés et livres d'artiste. Jules-Karl Van West avait réalisé une œuvre d'inspiration africaine sur ses propres souvenirs de voyage au Congo, dactylographiés. De Tchékéroul, maître de tous et toutes, une reliure en peau de lézard et bandes de maroquin noir en gouttière sur lesquelles des croisillons et points de différents ors évoquaient irrésistiblement une peau de vipère, s'agissant de l'originale du *Nœud de vipères* de Mauriac. De Micheline de Bellefroid, une reliure en maroquin à décor géométrique de box framboise, rouge vif et brun, entourait l'originale de *L'œuvre au noir* de Yourcenar. De Liliane Gérard, une élégante reliure en veau gris bleu et bleu saphir sur l'édition originale d'*Ecuador* d'Henri Michaux. L'Ecole de reliure de La Cambre était décidément bien représentée au sein de l'exposition du centenaire et c'était bien le moins.

Emmanuelle Cheney avait réalisé un subtil emboîtage en veau vert et noir, à fenêtre de mica, afin d'y loger et conserver dans un tiroir un livre minuscule, broché, cauchemar des bibliothèques, des bibliophiles et bibliothécaires : *Ethique* de Michel Seuphor, Alès, 1990, grand d'à peine cinq centimètres sur deux et demi. Pierre Mouriau de Meulenacker pour la reliure et Emmanuelle

Cheney pour la dorure ont collaboré afin de relier un autre minuscule, *Le lapin de La Fontaine* du prince de Ligne, extrait de ses *Mélanges de littérature*, édité à Beloeil en 2000, de cinq centimètres sur quatre.

Véronique Halska utilisa quant à elle des matériaux originaux afin de réaliser une boîte-tiroir en aluminium, au tiroir gainé de veau noir et décoré d'une mosaïque de bakélite (c'est aussi du belge) nacrée blanche, rouge et grise, le tout habillant *Les mots en liberté futuristes* de Marinetti (1919), chef d'œuvre de typographie moderne. Le frère Edgar Claes a utilisé en 2004 un procédé conçu par lui, le polycarbonate, pour réaliser l'impressionnante reliure de *Situations de New-York* de Jean-Paul Sartre, au décor évoquant les gratte-ciel, le tout dans un boîtier évoquant la même *skyline*. L'édition originale de *La cathédrale de brume* de Paul Willems, parue à Montpellier chez Fata Morgana en 1983, était couverte de requin gris et de veau noir par Nicole Diercxsens-Beeckmans de West-Meerbeeck. Christine Léonard signait un travail en veau marron glacé et python – c'est encore une élève de Tchékéroul – pour les œuvres complètes de Lautréamont, Paris, 1938. Claire de Béthune a utilisé le veau noir, rehaussé sur les plats d'une mosaïque constituée de fines bandes de cuirs colorés, sur *Ecrit dans un jardin* de Yourcenar, édition originale parue chez Fata Morgana en 1990. *La crevette dans tous ses états* de Francis Ponge, originale de 1948, se glissait dans du maroquin gris sable décoré d'une crevette mosaïquée en box brun et maroquin vieux rose et brun foncé agrémenté de petites billes de plomb, une œuvre de Jacqueline Liekens. Anne Goy a utilisé un beau papier japon à rayures horizontales gris clair et gris foncé ponctuées de petits points dorés, le tout sur *Songer à ses dettes* de René Char (1964). Enfin, Marianne Diercxsens a créé une demi-reliure en veau bleu ardoise et papier kromekote gris, blanc et violet pour y glisser l'édition originale de *Comme un ensablement* de Henri Michaux, paru en 1981 chez Fata Morgana, maison d'édition qui inspire décidément plus d'un et plus d'une.

Les documents graphiques purs incluaient des pièces exceptionnelles. Deux dessins à la plume et à l'encre brune de Johannes Stradanus provenaient de sa série des *Planètes* : *Mars* et *Le Soleil*. De la gravure de Pieter Bruegel, *Les Noces de Mopsus et de Nisa*, on exposait le rarissime premier état, datant de 1570 environ, date aussi de l'unique exemplaire connu d'une vue d'Anvers gravée sur cuivre et mise en couleurs. L'exposition présentait un recueil de dessins de l'artiste spadois Mathieu Xhrouet, commencé en 1724 et achevé en 1729. Les *Sataniques* de Rops, suite de cinq superbes héliogravures, constituaient une des pièces majeures de l'exposition du centenaire, au même titre que *L'Eventail japonais* de Max Elskamp (1886), suite de six sonnets

manuscrits reproduits par le procédé de pâte à polycopier sur six feuillets d'estampes japonaises, l'œuvre graphique étant ici de réemploi mais de toute beauté. On en rapprochera un livre, les *Images japonaises* de Verhaeren éditées à Tokyo en 1926, lui aussi présenté à la Chapelle de Nassau.

De James Ensor, un dessin original à l'encre et crayons de couleurs daté de 1931 et un poème autographe, *Amie May pour être heureux soyons bêtes à Bon Dieu*, agrémenté d'un dessin aux crayons de couleurs. Deux grandes affiches annonçaient l'une l'exposition universelle de Bruxelles de 1910 et l'autre les activités du port d'Anvers par le biais d'une œuvre de Lucien De Roeck, de 1934. Quant à Hergé, il est l'auteur d'une planche de *Quick et Flupke*, dessinée à l'encre de Chine en 1951, et dont la présence rappelle peut-être à quel point l'histoire de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique est liée à celle de Bruxelles.

Membre institutionnel de la Société, la Bibliothèque royale de Belgique a présenté quelques pièces de son très riche patrimoine. La Réserve précieuse avait prêté l'*editio princeps* du grand traité d'anatomie de Vésale (1543) ; une reliure sur un livre d'heures imprimé par Plantin ayant appartenu à Hector De Backer ; l'unique exemplaire connu de *Reynaert de Vos* imprimé par Plantin en 1566 offert en 1969 à la Bibliothèque royale de Belgique par le comte Guillaume de Hemricourt de Grunne, sociétaire des Bibliophiles de Belgique ; les statuts de l'ordre de la Toison d'Or, manuscrit provenant de la collection Madame Louis Solvay, elle aussi sociétaire pendant de longues années ; et un ouvrage édité en Chine par Ferdinand Verbiest au XVIIe siècle. Le Cabinet des Estampes avait cédé pendant le temps de l'exposition un beau portrait lithographié représentant Hector De Backer, une œuvre de Paul Artôt datée de 1918. Ce portrait fut remis à De Backer en janvier 1919 par la Société en témoignage d'estime pour les nombreux services rendus à l'association par son fondateur, son deuxième président et son principal animateur pendant de longues années. Il trônait légitimement en tête de l'exposition du centenaire. Du Musée royal de Mariemont, autre membre institutionnel, on pouvait découvrir le manuscrit autographe partiel de *La légende d'Ulenspiegel* de Charles De Coster, 1867.

Beaucoup d'exemplaires exposés cumulaient les critères de bibliophilie : un grand texte, un éditeur connu, une illustration et mise en page de qualité, la rareté de l'édition, une reliure ancienne à grand décor ou une œuvre moderne signée, une succession de provenances et quelques envois. Un seul exemple : *La guirlande des dieux* d'Albert Giraud (1910). L'exemplaire était un japon. Il était en outre enrichi – c'est le moins que l'on puisse écrire – de deux dessins symbolistes de Fernand Khnopff exécutés au fusain et crayons de

couleurs. La provenance : Marguerite Freson-Khnopff, nièce de l'artiste. Il était habillé, enfin, d'une élégante reliure postérieure, couverte de soie colorée de style Liberty, à grande plumes de paon, œuvre de Marianne Diercxsens. Nombreux étaient les exemples de ce type dans cet écrin architectural qu'est la Chapelle de Nassau.

Le livre se fait aussi œuvre d'art, livre d'artiste voire livre-objet. En témoignaient une annonce d'exposition pour une galerie bruxelloise, œuvre de Marcel Broodthaers en 1966, un livre-objet de Denmark de 1948, l'*ABC de correspondance* conçu par Michel Butor et Pierre Alechinsky en 1986-1987, exemplaire enrichi d'une dédicace et d'un dessin de l'artiste représentant Michel Wittock. Thorsten Baensch et Christine Dupuis sont les auteurs de *Chicken*, édité à dix exemplaires par Bartelby & Co en 2004, dont le poulet tricoté de laine rose a fait sensation en suscitant curiosité et de nombreuses questions. *Scirocco-Tramontana*, sur un texte d'Eugenio Montale, est un livre peint, unique, réalisé en 2007 par l'artiste belge Dominique Lomré, résidant à Rome. Quant aux gravures illustrant *Par la taille* d'Alfred Jarry, édition publiée par Fata Morgana en 1992, elles sont l'œuvre de Reinhoud d'Haese.

De par ma chandelle verte, comme aurait dit Ubu, que tous ces livres étaient beaux. Mais toutes les fêtes ont une fin, les expositions ayant un caractère éphémère. Celle-ci ne fait pas exception. Il faut désormais évoquer cette brillante manifestation du centenaire au passé. Il en reste toutefois un souvenir marquant et un bel objet, le catalogue de l'exposition, qui prolonge agréablement le plaisir visuel procuré par l'exposition. Toutes les pièces y sont minutieusement décrites, en deux langues et dans l'ordre chronologique. Toutes sont en outre richement illustrées et en couleurs : pages de titres ou de texte, illustrations, reliures, provenances, dédicaces autographes, documents joints, estampes, dessins et affiches, correspondances et détails divers. Comme il se doit pour une publication émanant d'une société de bibliophiles, le tout est agréablement mis en page.[2] S'agissant d'une exposition du centenaire, le catalogue se devait d'être précédé d'une introduction historique inédite retraçant l'histoire de la Société, depuis sa naissance jusqu'à

---

[2] *Belgicana Nostra. Exposition organisée à l'occasion du centenaire de la Société royale des Bibliophiles et iconophiles de Belgique. 1910-2010*, du 17 septembre au 30 octobre 2010 à la Bibliothèque royale de Belgique. Bruxelles : Société royale des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique, 2010, 318 p., ill. couleurs ; 30 x 22 cm, couverture cartonnée. 40 € et frais d'envoi. Commande : Société royale des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique, c/o Bibliothèque royale de Belgique, boulevard de l'Empereur, 4, B-1000 Bruxelles.

aujourd'hui, étudiant ses nombreuses activités, ses présidents et de nombreux membres connus ou moins connus, ses rapports avec l'extérieur, dont les relations étroites avec la Bibliothèque royale de Belgique.[3] L'ouvrage se termine par une bibliographie abrégée et plusieurs index : auteurs et collaborateurs, illustrateurs, imprimeurs et éditeurs, relieurs et provenances, qui font aussi de ce livre commémoratif un instrument de travail.

Le soin tout particulier pris à l'édition de ce catalogue, coordonné principalement par Marianne Delvaulx-Diercxsens et Pierre Mouriau de Meulenacker, aidés de Jan De Graeve et Claude Van Loock, explique la parution de cet unique numéro de la revue *Le Livre & l'Estampe* en 2010.

---

[3] C. Sorgeloos, « Historique de la Société royale des bibliophiles et iconophiles de Belgique : 1910-2010 », *ibidem*, p. 13-58.